



Un hébreu d'origine juive

Le rav Yéhouda Léon Askénazi (Manitou) (1922-1996)

Il y a dix ans, le Rav Yehouda Askénazi disparaissait. Son enseignement a marqué le judaïsme francophone et continue à se diffuser dans la société israélienne où il est toujours reçu avec le même enthousiasme.

Manitou est l'une des figures centrales de la renaissance du judaïsme après la Shoah. Il a revitalisé la pensée juive moderne.

Un Éclaireur Israélite de France

Le Rav Yéhouda Léon Askénazi, plus connu sous le nom de 'Manitou', occupe, dans le panorama du judaïsme français contemporain, une place de tout premier plan. Dès le début des années d'après guerre, il s'est consacré à la tâche de reconstruire le judaïsme français qui venait de perdre dans le cataclysme de la Shoah, nombre des jeunes cadres d'une communauté renaissante. Reconnu dès cette époque par ses camarades qui lui avaient donné le surnom révélateur de "Manitou" qui ne devait plus le quitter, il prend bientôt à l'école Gilbert Bloch d'Orsay la relève de son maître, Jacob Gordin, et de Robert Gamzon (Castor), monté en Israël dès 1949.

L'école d'Orsay

Directeur de l'**École des cadres d'Orsay**, Commissaire général des **Éclaireurs israélites de France**, président de l'**Union des étudiants juifs de France**, ce jeune licencié en philosophie et diplômé de l'École d'ethnologie et d'anthropologie du Musée de l'Homme, se lance, avec une audace peu commune, en toute simplicité, dans une gigantesque entreprise: rendre aux jeunes générations ignorantes de tout ce qui touche à la chose juive l'accès au patrimoine d'Israël ; vaincre l'immobilisme pieux et timoré de la communauté orthodoxe à laquelle, pourtant, il demeure attaché ; expliquer les faiblesses du libéralisme et du réformisme, dénoncer un certain rationalisme universitaire qui, confondant érudition et sagesse, ne sait plus croire aux choses dont il parle. Il ose, le premier, parler aux Chrétiens en dénonçant, non l'antisémitisme que les Amitiés judéo-chrétiennes avaient pris pour cible de leur action, mais le principe même d'une idée qu'il juge théologiquement aberrante: le judéo-christianisme. Enfin, au lieu de chercher à justifier le judaïsme devant le tribunal des idéologies, il invite philosophies et civilisations à se confronter lucidement aux critères de vérité de la Torah.

Une grande exigence intellectuelle

Commence alors un patient et formidable travail d'élaboration d'un vocabulaire de communication étagé sur plusieurs niveaux. Il fallait trouver le moyen d'exprimer, sans le déformer ni le trahir, le contenu de la Sagesse d'Israël, du Talmud, du Zohar et du Midrach, en termes accessibles à une rationalité non prévenue, mais exigeante, et il fallait le faire en français. Il fallait apprendre à parler dans le langage de chacune des écoles de pensée auxquelles il faudrait disputer le terrain. En 1957, il présente au Séminaire de l'Union mondiale des Étudiants juifs un rapport intitulé « *l'héritage du judaïsme et l'université* ». Il y analyse avec une lucidité tranchante les insuffisances de l'enseignement universitaire et l'inadaptation de celui des yechivot pour faire face au défi lancé par notre époque. On peut considérer ce texte comme un programme d'action pour les 40 ans à venir. Il mènera à la création du Centre universitaire d'études juives, puis, après son alya en 1968, à la création à Jérusalem de l'**Institut Mayanot** et enfin à celle du **Centre Yair**, centre d'études juives et israéliennes, qui seront le lieu privilégié de l'enseignement de ses dernières années.

Source : www.manitou.org